



façade et portail



couvent sur le plan-relief en 1735



chapiteaux du portail

L'église des cordeliers de Briançon

Histoire

Briançon est surtout célèbre pour ses fortifications à la Vauban et le charme de ses gargouilles, mais de nombreux visiteurs viennent aussi dans la ville, parfois de très loin, voire d'outre atlantique, essentiellement pour admirer le « trésor » de Briançon, l'église des cordeliers.

Cette église, discrètement blottie contre l'actuelle Mairie, est un des rares témoins de l'histoire médiévale de Briançon et renferme, loin des regards, un prestigieux décor de peintures murales.

L'édifice faisait à l'origine partie d'un **important couvent de frères franciscains**, appelés aussi **cordeliers**, qui fut **fondé en 1388** avec le soutien financier de Jacques de Montmaur, gouverneur du Dauphiné, et d'Antoine Tholosan, jurisconsulte à Briançon.

Commandité pour lutter contre la montée en puissance du **valdéisme*** dans le Briançonnais et favoriser l'évangélisation de la population, il vit son achèvement en 1391. Les papes, installés à Avignon, ne pouvaient tolérer une présence hérétique sur la route de la Durance. Les commanditaires n'hésitèrent pas à faire abattre trente-cinq maisons pour libérer l'emprise nécessaire à cette construction.

Outre l'église, l'ensemble comportait de **vastes bâtiments conventuels, une grange, des jardins et un cimetière**, placé devant le portail principal, dans lequel, durant la période de répression de l'hérésie vaudoise, les cordeliers rendaient les sentences et organisaient des cérémonies d'abjuration. Parallèlement à leur rôle d'inquisiteurs, les cordeliers participaient activement à la vie de la communauté : prêches, enseignement aux enfants, offices religieux jusque dans les chalets d'alpage. Ils possédaient même, dans la rue de Roche, une halle afin de pratiquer les activités commerciales.

L'église est parvenue jusqu'à nous malgré les **nombreux incendies** et tout particulièrement ceux de 1624 et de 1692. Son éloignement des maisons et son bâti de pierre l'ont protégée. L'inventaire réalisé après l'incendie de 1692 nous donne une description très détaillée de l'état du couvent et de l'église. On apprend que les Cordeliers luttèrent contre le feu avec tous les moyens possibles afin de protéger l'édifice et surtout ce qu'il contenait. En effet, les planchers du couvent croulaient sous le poids des sacs de blé appartenant à l'armée. Les autorités militaires craignant une attaque du duc de Savoie avaient entreposé des réserves un peu partout dans ville, chez les particuliers et dans les bâtiments publics.

Pendant la **période révolutionnaire**, le couvent fut considéré comme **bien national** ainsi que de nombreux biens du clergé et **donné à l'armée**, de plus en plus présente dans la ville, et qui manquait de bâtiments. Ayant pris l'habitude d'utiliser les salles du couvent pour loger des soldats malades, celle-ci décida au 19^e siècle de moderniser ses installations. Elle fit raser les bâtiments du couvent afin d'établir un **hôpital militaire plus moderne**. Il fut inauguré en 1831, sur un projet du capitaine du génie Barthélemy Gallice dit Gallice-Bey.

L'église fut conservée car elle offrait un important volume exploitable, annexée à l'hôpital et utilisée jusqu'en 1975.

*Le valdéisme

est un mouvement de contestation religieuse, apparu à Lyon à la fin du 12^e siècle, à l'initiative de **Pierre Valdo** (*Valdésius*). Né vers 1140, ce riche drapier, en réaction contre l'attitude de l'Église trop ostensiblement riche, distribua ses biens aux pauvres et partit sur les routes prêcher la pureté évangélique. À partir de 1176, hommes et femmes convaincus par ses idées se regroupèrent autour de lui pour pratiquer la prédication sous le nom de « **pauvres de Lyon** », appelés par la suite **vaudois**. Le mouvement fut excommunié en 1184, puis condamné pour hérésie en 1215 et poursuivi par la Sainte Inquisition. En 1532, les vaudois adhérèrent à la **Réforme protestante**. Les persécutions continuèrent pendant les guerres de Religion. Dans la région alpine, ils se réfugièrent en Piémont et résistèrent aux attaques des armées savoyardes et françaises. Actuellement, le Valdésisme est toujours vivant et actif, surtout en Italie et en Amérique du Sud.



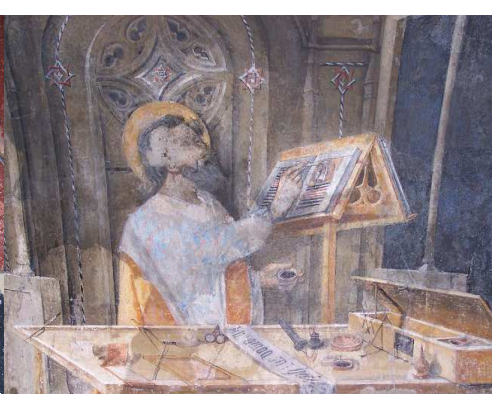
ancien hôpital militaire



voûte gothique



couronnement de la vierge



saint Luc enlumineur



saint Marc

Description

La partie supérieure de la façade s'orne d'**arcatures**, signature des maîtres maçons **lombards** qui travaillaient dans la région au Moyen Âge. Le portail à colonnettes, les chapiteaux et les voûtures en plein cintre et la baie haute et ébrasée portent la marque de l'**art roman**.

L'intérieur, couvert d'une **voûte gothique** sur croisée d'ogives, est composé d'une longue nef de quatre travées, d'un chœur sur plan carré et de trois chapelles en partie aménagées dans le rocher. Quelques **culots sculptés** animent la retombée des arcs, mais le décor le plus remarquable est constitué de **peintures murales** datées du milieu du 15^e siècle.

La vie de saint Antoine et une Annonciation sont représentées dans la nef. Dans la chapelle du chœur, sur une voûte en berceau, on découvre **une gloire solaire entourée des quatre évangélistes** occupés à rédiger leurs évangiles, accompagnés de leurs symboles. Saint Matthieu et l'homme ailé, saint Jean et l'aigle, saint Luc et le taureau et saint Marc et le lion.

Le **péché originel**, un **Christ en croix** et un **couronnement de la Vierge** complètent ce programme iconographique. Sa réalisation, dans le **style du gothique international**, fut l'œuvre, aux alentours de **1460**, d'un atelier d'artistes inconnu, venu très probablement d'Italie, qui maîtrisait la technique délicate de la **fresque*** et connaissait les grands mouvements picturaux de son temps. On trouve ainsi mêlées dans cette œuvre les influences des écoles italienne, flamande et provençale. Ce décor a été mis à jour en 1972 et restauré entre 1973 et 1975.

Zoom sur l'enluminure, art de lumière

Saint Luc l'Évangéliste est aussi le patron des peintres. C'est sans doute pour cette raison que le maître a choisi de le représenter avec le phylactère où il écrit son Évangile mais aussi en train de réaliser l'enluminure d'un manuscrit. Sur sa table est représenté avec un réalisme à la manière flamande tout le matériel nécessaire à cet art. Installé dans une grande cathédre, face à un vaste plan de travail en bois, l'Évangéliste a disposé avec soin tous les objets qui lui sont indispensables pour la peinture et la dorure, les deux procédés utilisés à cette époque pour « *illuminer* » le texte. A sa gauche : une **grande boîte de bois** contenant les pigments colorés dont certains sont très coûteux, on distingue la serrure et la clé permettant de les garder en sécurité, à l'avant de la boîte une **poire à sable** utilisée pour saupoudrer l'encre du texte et la faire sécher, des **godets** de différentes tailles contenant les pigments, des **pinceaux**, un **encrier-plumier** portatif.

Un phylactère sépare ce matériel de celui de la dorure situé à droite de l'Évangéliste : des **besicles** toujours à portée de main, un **couteau à dorer** à large lame servant à couper les feuilles d'or, un **coussin à dorer**, support indispensable pour le découpage de l'or, posé sur le coin du coussin un **brunissoir**, manche de bois et pierre d'agate, pour polir la feuille, un **carnet de feuilles d'or** ouvert et prêt à l'emploi, un **pot à colle** avec sa brosse, un **pinceau** séchant au bord de la table et une **pince de bois**.

*La technique de la fresque

La peinture murale pouvait être réalisée selon deux techniques : la **détrempe** ou *a tempera* était la plus simple, elle consistait à apposer directement sur un enduit un mélange de pigments et de colle. Les œuvres réalisées dans cette technique étaient de moindre résistance.

L'autre technique, appelée **fresque**, de l'italien *a fresco* car elle s'appliquait sur un enduit frais, était plus délicate à mettre en œuvre. L'artiste travaillait d'abord sur un enduit grossier sur lequel il traçait un schéma général de sa composition, appelé *sinopia*, puis enduisait seulement la partie qu'il pensait pouvoir peindre dans la journée. Une réaction chimique entre enduit et pigments, appelée carbonatation, emprisonnait rapidement la couleur, rendant l'ensemble très solide. Par contre, cette technique exigeait rapidité d'exécution et dextérité. Les œuvres picturales réalisées de cette manière ont pu perdurer jusqu'à nos jours.



lion stylophore